

## TEMPS FORT : «Zapatero ne cherche pas à faire école»

**Date de parution:** Mardi 11 mars 2008

**Auteur:** Angélique Mounier-Kuhn

**Entretien avec Zaki Laïdi, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales à Paris.**

Le Temps: Dans le contexte de la gauche européenne, y a-t-il une spécificité espagnole?

Zaki Laïdi: Il y a une incontestable spécificité espagnole, mais elle n'est pas nécessairement là où on pense qu'elle se trouve. Elle vient de la structure fédéraliste et de l'existence de partis nationalistes avec lesquels la gauche et la droite doivent composer. La difficulté pour le PSOE ne vient pas d'un flanc d'extrême gauche mais des partis nationalistes. Cette spécificité s'explique par l'entrée très tardive de l'Espagne dans le processus démocratique, qui a coïncidé avec son retour dans l'Europe. Il n'y a pas de surenchère vers l'extrême gauche, qui historiquement a coûté très cher à l'Espagne. Les formes extrêmes se réfugient dans les phénomènes nationalistes.

- Les gauches socialistes d'Europe ont-elles quelque chose à apprendre du PSOE de José Luis Zapatero?

- Le PSOE est incontestablement moderne, très décomplexé, mais ces caractéristiques ne sont pas uniques pour autant. En Europe, les socialistes «complexés» ne sont plus qu'une minorité. Mais ce processus n'est pas figé dans le marbre. Ainsi, le SPD allemand qui s'est largement décomplexé, notamment sous Gerhard Schröder, est aujourd'hui gêné par la montée de l'extrême gauche. Un tel risque n'existe pas en Espagne. En France, la situation est compliquée, mais Ségolène Royal ressemble à Zapatero dans sa manière moderne de faire de la politique. Par exemple, préconiser l'union avec le parti du centre (ndlr: le MoDem) comme elle l'a fait dimanche, au soir du premier tour des municipales, était auparavant un anathème absolu. Ce n'est plus le cas, la rupture est colossale.

- En quoi Zapatero se distingue-t-il des autres leaders socialistes européens?

- L'intelligence de la gauche espagnole est d'admettre qu'il n'y a pas de très grandes différences entre les univers de la droite et de la gauche. Ce dont la gauche française est aujourd'hui mentalement convaincue mais qu'elle n'est pas encore parvenue à énoncer.

Zapatero est extrêmement pragmatique, il ne cherche pas à théoriser sa pratique. Ce qui le rend crédible est qu'il fait partie de cette génération qui veille à ce que l'écart ne soit pas trop grand entre discours et pratique. C'est tout le drame de la gauche française qui joue sa crédibilité sur cet écart entre la doctrine et la pratique.

Zapatero n'est pas un grand visionnaire, pas plus qu'il ne cherche à faire école. Il est en quelque sorte un blairiste non idéologique. Il ne se pose pas de grandes questions, tout comme Ségolène Royal. Il est proche des gens, il ne diabolise pas le marché. Sa vraie différence politique réside dans sa volonté d'indépendance nationale. Sa première décision en 2004 avait été le retrait des troupes espagnoles d'Irak, un rejet de la politique de son prédécesseur José Maria Aznar.

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)